

Lettre à Jean-Guy Pilon sur l'homme sans rivages

Guy Sylvestre

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, G. (1960). Lettre à Jean-Guy Pilon sur l'homme sans rivages. *Liberté*, 2(3-4), 162-165.

Lettre à Jean-Guy Pilon sur l'homme sans rivages

GUY SYLVESTRE

Qu'on trouve dans l'oeuvre de Grandbois ces grands thèmes de la poésie de tous les temps et de tous les peuples, et qu'on en puisse disserter légitimement, suffit à établir que cette poésie rejoint le grand courant de la poésie universelle; cette oeuvre est d'ailleurs une des peu nombreuses oeuvres canadiennes dont on puisse parler sans avoir à se référer à des particularités locales.

Ce n'est pas à vous, mon cher Pilon, qu'il est nécessaire de rappeler que le thème du voyage est un des thèmes éternels de la poésie. Ce thème est vieux comme le monde et il reste éminemment actuel. Vous savez que la Bible est le poème collectif d'un peuple de nomades; vous savez aussi que les personnages d'Homère et de Virgile ont beaucoup voyagé et, ma foi, s'il fallait chercher à relever ici les noms de tous les poètes qui ont célébré cet appel de l'ailleurs, toute mon encre y passerait. Si le thème du voyage se retrouve toujours dans plusieurs oeuvres poétiques qui sont parmi les plus hautes de notre temps, vous savez cependant combien la poésie s'est intériorisée, depuis Baudelaire surtout, et que ce n'est plus que par exception que le voyage fournit au poète la matière d'un poème narratif ou l'occasion de multiplier les descriptions. La poésie ne raconte plus, et elle ne décrit plus guère.

C'est pourquoi le thème du voyage est presque toujours aujourd'hui l'endroit d'un poème dont l'envers est cet autre voyage, tout intérieur celui-là, et spirituel, que l'homme entreprend pour découvrir et explorer son royaume intime. C'est là, n'est-ce pas, ce qu'on observe chez un Valéry Larbaud et un Blaise Cendrars, un Victor Segalen et un Saint-John Perse, et c'est aussi ce qu'on retrouve chez Alain Grandbois, qui est bien de la même famille qu'eux. On pourrait supposer qu'il pensait au poète de **L'ETOILE POURPRE** lorsqu'on entend Saint-John Perse s'écrier:

O Voyageur dans le vent jaune, goût de l'âme!

Eh bien, tous ces thèmes sont inséparables, ils se recourent sans cesse dans l'oeuvre de Grandbois: temps, voyage, amour, mort, mort qui est le terme et l'accomplissement du temps; voyage qui est la recherche de l'amour dans l'abolition de l'espace. Mais c'est de l'espace seul, du voyage, que vous voulez que je disserte, et je veux bien tenter d'en faire le centre de mon propos, mais je crains qu'il ne me soit pas possible de le faire sans constamment évoquer les autres thèmes sur lesquels d'autres insisteront davantage.

La poésie d'Alain Grandbois n'est rien d'autre qu'un voyage, un long voyage à travers la nuit, à la recherche d'un éternel matin. Dès son premier recueil, le poète nous apparaissait comme un voyageur, et c'est encore l'homme en marche vers son destin qui se lève des pages de *L'ÉTOILE POURPRE*. D'un livre à l'autre, cependant, la lumière a changé et les lueurs, d'abord vagues et lointaines, qui permettaient d'apercevoir les îles sur l'océan au milieu de la nuit, ont augmenté d'éclat et, si le soleil ne s'est pas encore levé complètement pour éblouir le poète, il me semble qu'Alain Grandbois est désormais à l'aube du jour imminent. Il n'a pas encore publié *la Délivrance du jour* qui doit achever un tryptique, mais vous avez sans doute remarqué, mon cher Pilon, que c'est dans son dernier livre que le poète a nommé pour la première fois Dieu par son nom:

*....Ah ils parlent d'espoir mais où l'espoir
Ils disent que nous nions Dieu
Alors que nous ne cherchons que Dieu
Que Lui seul Lui.*

C'est encore le Dieu inconnu certes que le poète nomme ici — on pense au Dieu de Supervielle — mais cette présence qui surgit tout à coup dans cette oeuvre, et qui pourrait être pour le poète le terme de sa course, ne va-t-elle pas donner au voyage un sens nouveau? Mais il reste que le voyage a été jusqu'ici une marche dans la nuit et que ce qui donne à la poésie de Grandbois sa hauteur et sa puissance de vibration, c'est précisément qu'elle est une interrogation, ce que *La Tour du Pin* a appelé une *quête de joie*. C'est aussi ce qui rend cette poésie fraternelle, car ne marchons-nous pas tous dans la nuit et le mystère n'est-il pas notre pain quotidien? De toute manière, Grandbois n'est pas un assis et, comme Saint-Denys-Garneau, il aurait pu dire:

*Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise
Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste.*

Eh bien, ce voyageur sur la terre, il a pris la route encore jeune et longtemps il a parcouru les continents et les mers. C'est à Hankéou qu'il publie ses premiers poèmes, et c'est à Paris qu'il écrit sa biographie de Jolliet. Depuis ce premier livre, *NE A QUEBEC*, qui glorifiait ce grand voyageur, Alain Grandbois n'a cessé d'explorer lui-même ce monde, en quête d'images et de sensations toujours nouvelles, parcourant l'Europe, pénétrant la noire Afrique, suivant jusqu'aux confins de l'Asie les pas de Marco Polo dont, après ceux de Jolliet, il a raconté les voyages. Ce besoin d'évasion, cet appel de la terre, cette fascination de l'inconnu est parfois la perte du poète qui y perd son unité; mais pour un Alain Grandbois, ce dépaysement n'est qu'un moyen de se découvrir lui-même, car où qu'il aille il retrouve toujours et partout ses angoisses et ses aspirations les plus secrètes et les plus fortes, ses tourments les mieux cachés et ses tentations les plus irrésistibles.

En même temps qu'une évocation de ces joies et de ces douleurs qui ne vivent plus que dans le souvenir, la poésie d'Alain Grandbois est une pressante interrogation, l'incessante recherche de cette lumière qui est aussi chaleur et qui attire le poète comme un mirage toujours fuyant. Cette *délivrance du jour*, encore inachevée et qui doit compléter ce tryptique dont nous connaissons les deux premiers panneaux, c'est elle qui attire le poète et qui lui permet de poursuivre son chemin parmi *les îles de la nuit* et d'aborder aux *rivages de l'homme*. Celui qui est allé vers les pays du soleil levant, c'est aussi celui-là même qui dans la nuit marche vers le jour. Ce sont les instants essentiels de ce voyage que le poète a évoqués dans ses recueils en hautes images, les unes d'une poignante douceur, les autres d'une troublante violence. Ces images sont ces pauvres moyens dont dispose le poète pour tenter d'éterniser ce qui est par nature éphémère, pour chercher à retenir et à perpétuer ces moments mortels qui sont les grains de ce chapelet des jours dont parlait Rosaire Dion.

Ces évocations des beaux visages de son passé — rappelez-vous cette page d'une déchirante beauté qu'est *Avec ta robe* — et ces fréquents appels aux morts qui lui furent chers — Ah! combien nombreux dans son oeuvre; et formant au poète un cortège familial — toute cette caravane de ses songes les plus beaux vient peupler la solitude du poète et animer le grand silence inexorable du désert où il s'avance comme un exilé du bonheur. Cette vanité de toutes choses dont parle l'Écclésiaste, cette mort qui non seulement guette toute créature mais la ronge déjà, cette impuissance à éterniser l'instant béni, à arrêter le cours du fleuve du temps, cet évanouissement désespérant des joies humaines les plus profondes, c'est bien là l'expérience la plus grave de ce voyageur sur la terre qui demande:

*Est-ce déjà l'heure
Ma tendre peur
Est-ce déjà l'heure l'heure
De demain.*

Que voulez-vous que je vous dise de plus, mon cher Pilon, de ce thème du voyage dans l'oeuvre d'Alain Grandbois sans tomber dans l'anecdote? Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire que le poète a beaucoup voyagé pendant plusieurs années, ce qui lui a fourni le décor de ses nouvelles réunies sous le titre **AVANT LE CHAOS**, ce qui l'a aussi préparé à donner à la radio les textes des *Visages du monde*. Mais c'est son oeuvre de poète qui me paraît être le sommet de son oeuvre écrite et c'est là surtout, dans cette parole qui est comme un chiffre — le chiffre des choses, comme dirait Chamson, — qu'il est un écrivain prestigieux qui est une des gloires de nos lettres. Voilà, en somme, à peu près ce que j'aurais essayé de dire si j'avais eu le temps de rédiger l'essai que vous m'avez demandé. Je regrette vivement de n'avoir pu le faire, mais j'ai tenu à vous envoyer au moins cette lettre pour vous dire, mon cher Pilon, l'estime que j'ai pour vous et la vive admiration que j'éprouve pour l'oeuvre de notre ami commun.

Confraternellement,

Guy SYLVESTRE.